

Obsèques du général Max Berthier

en l'église Saint Symphorien à Versailles

le 22 novembre 2024

Mon cher Max,

Au nom de notre promotion de SAINT CYR, je veux dire ce que tu fus pour nous, tes camarades, tes amis.

Mai 1954, nous sommes en première année, à Coëtquidan, en Bretagne. Le camp retranché de Dien Bien Phu vient de tomber. Nous choisissons « Ceux de Dien-Bien-Phu » comme nom de promo pour honorer les combattants de cette terrible bataille. Nous n'irons pas en Indochine mais en Algérie où l'insurrection a commencé, le 1^{er} novembre 1954, la Toussaint rouge.

A l'amphi-armes, le choix des armes, tu choisis l'infanterie. Nous nous retrouverons à Saint Maixent, son école d'application, pour une année écourtée ; en Algérie l'armée a un besoin pressant de jeunes officiers.

A l'amphi-corps, le choix des régiments, tu choisis le 151^o, régiment d'infanterie motorisé (RIM) qui appartient à la 2^o division d'infanterie motorisée (DIM), implantée dans l'Est-Constantinois, à la frontière tunisienne. Je sers au 153^o de la même division.

Ton colonel, qui t'a vite jugé, te donne le commandement du commando de chasse du régiment, unité d'élite, de l'effectif d'une compagnie alors que tu es jeune lieutenant. Dans ce commandement tu te révèles un chef exceptionnel par ton calme, ton sens du terrain. Tu sais te faire obéir d'amitié par tes cadres et tes hommes.

Dans ce premier séjour de trois ans, tu es blessé, quatre fois cité, dont trois à l'ordre de l'armée. Cas exceptionnel !

Après une affectation de deux ans à Coëtquidan, tu retrouves ton 151^o en Algérie, en 1959. Tu commandes une compagnie, toujours lieutenant. Nouvelle citation.

Tu reviens en France, avec ton régiment, à la fin de 1962, après l'indépendance de l'Algérie et la fin ignominieuse de cette guerre que tu as faite en grand soldat.

Nommé capitaine en 1962, tu commandes une autre compagnie du 151^o, en France. Dix ans au total dans ce régiment où tu as connu huit chefs de corps. Belle fidélité !

Après une nouvelle affectation à Coëtquidan, tu es reçu au concours de l'école supérieure de guerre (ESG) où j'ai le plaisir de te retrouver, de 1970 à 1972, pour une pause bien venue dans la carrière.

Après l'ESG, tu sers à l'état-major de la 5^o région militaire à Lyon, avant d'être affecté au 24^o groupe de chasseurs mécanisés (GCM) à Tübingen, en Allemagne, comme chef du

bureau instruction-opérations (BIO) où tu es promu lieutenant-colonel. Tu sers ensuite à l'état-major de l'armée de terre à Paris, avant de prendre le commandement du 24° GCM en 1979.

Tu connais bien la maison. Dans ce temps fort de la carrière d'un officier, tu donnes d'emblée toute ta mesure, avec la même passion, la même rigueur, la même proximité avec tes cadres et tes hommes dont tu as fait preuve en Algérie, un quart de siècle auparavant.

Tu es promu colonel le 1^o octobre 1979. A l'issue de ton commandement, en 1981, tu rejoins l'état-major de la division militaire territoriale (DMT) de Strasbourg, avant d'être affecté à l'encadrement de l'Institut des hautes études de défense (IHEDN) à Paris. L'IHEDN est une institution originale où les auditeurs de haut niveau, civils et militaires mêlés, approfondissent leur culture militaire, stratégique, géopolitique. Tu y serviras de 1983 à 1988, très apprécié des auditeurs pour ton énergie, ton franc parler. Tu es, en particulier, chargé des voyages à l'étranger : Afrique, Asie, Amérique latine...

Tu quittes le service actif en 1988, général de brigade, commandeur de la Légion d'honneur, valeur militaire, cinq citations.

Tu quittes le service actif mais tu n'es pas inactif pour autant, loin de là. Fort de ton expérience à l'IHEDN, tu organises plusieurs voyages de la promotion à l'étranger, à la satisfaction de tous.

Infatigable, tu collabores à l'association « Les enfants du soleil » créée par notre camarade de promotion Robert Richard pour donner un avenir aux enfants des rues de Madagascar. Tu y travailles avec Pierre Chavasse et Pierre Boutaud, autres camarades de promotion, laquelle contribue financièrement à cette belle initiative.

Mon cher Max, au nom de la promotion « Ceux de Dien Bien Phu » qui s'amenuise et va bientôt s'éteindre,

-Merci pour ce que tu fus pour elle.

-Au-delà, merci pour ce que tu fus pour notre armée.

-Au-delà encore, merci pour tes engagements sociaux et humanitaires.

A Dieu Max

Au revoir Max.

Chère Paulette, tu as soutenu Max dans sa carrière, tu fus de toutes les activités de la promotion, soit assurée de nos pensées, toi et ta famille et de notre fidèle amitié.